

REDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ

RUE MAARAD
BEYROUTH

Toutes communications
devront être adressées à
JOSEPH ADJEMIAN
PROPRIÉTAIRE & DIRECTEUR

ALIPHAN

ABONNEMENT ANNUEL

SYRIE / LIBAN 300
FRANCE ET COLONIES 400
ÉTRANGER 450

Pour la Publicité
s'adresser au Bureau
du Journal

SEUL ORGANE FRANÇAIS DES INTÉRÊTS ARMÉNIENS

LE X^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE TURQUE

Dans deux ou trois mois la Turquie nouvelle fêtera solennellement le dixième anniversaire de son régime républicain, et, à en juger par ce que disent des maintenant les journaux turcs, des dirigeants et de hauts représentants de différents pays, surtout de la Russie soviétique et de la personne de Staline et Litvinoff, se rendront à Ankara afin d'assister à la célébration de cet événement historique.

On n'ignore pas que cette première étape de dix années, que vient de franchir la jeune république, fut particulièrement féconde en épisodes d'une extrême gravité; ses multiples soubresauts ont, tout de même, beaucoup servi au peuple turc à faire son expérience en traversant la première période pleine d'écueils de son évolution fondamentale. Bien qu'à vrai dire la génération actuelle ne soit pas encore en état d'en apprécier toute la portée.

À tout bien considérer, on ne doit pourtant pas perdre de vue que les bouleversements de cette première période et qui marqueront une date dans les annales de la nouvelle Turquie, ont été entrepris, comme on le sait, avec beaucoup de violence et de cruautés, dans la plupart des cas accompagnés d'exécutions capitales sous l'ombre des potences.

Et c'est pourquoi on peut dire que, par une réaction bien naturelle, l'évolution des mœurs subit en Turquie des lenteurs qui aux yeux des hommes perspicaces ne laissent pas de paraître inquiétantes; cette évolution n'a pas encore jeté, ou peu s'en faut, des racines profondes dans l'âme du peuple turc.

Il n'y a alors rien dans ces faits de nature à nous surprendre.

Un peuple en effet, tel que le peuple turc, rétrograde, fataliste et qui s'est laissé bercer depuis de longs siècles par le somnambulisme oriental, sans parler du fanatisme inévitable, ne pouvait faire et agir d'une autre façon: il se devait aussi, par la force des choses, de s'épargner les horreurs d'une guerre civile dont les conséquences, au double point de vue social et politique, n'auraient pas manqué d'être néfastes, sous tous les rapports, à une Turquie vaincue et déjà complètement épuisée par la grande guerre.

C'est, d'ailleurs, à la suite de ses sanglantes défaites, de sa ruine qui a conduit la Turquie à deux doigts de sa perte et les amertumes qu'il a violemment ressenties par les revers successifs de son pays, que le peuple turc a voulu, pour

ainsi dire, ne fût-ce qu'à titre d'un succédané, sinon comme un dictame, la dictature de Moustafa Kémal. Tout de même et quels que soient ses procédés employés et les moyens mis en œuvre par le même dictateur pour l'accomplissement de ses projets, une chose est à retenir: sans s'occuper des drames de sa vie intime, ses pires adversaires ne doivent guère contester que Moustapha Kémal fut, pour son pays ruiné, un libérateur, un Périclès, si l'on veut, en même temps qu'un réformateur aussi audacieux que chanceux.

N'oublions pas en effet qu'au cours de ces dix dernières années il y eut, en Turquie, des transformations hâtives, des métamorphoses d'une telle envergure, que vingt ans plus tôt elles eussent été considérées comme une fantasmagorie, des choses impossibles, inimaginables.

Une fois donc qu'elle eut définitivement tracé les limites de ses frontières, après les avoir consacrées par un pacte national et consolidées par des conventions amicales avec les pays limitrophes, la jeune République se mit à poursuivre les réformes adoptées, en principe, dans son CREDO politique. Elle a successivement changé les caractères de son alphabet et sa coiffure nationale; elle a séparé la religion de l'Etat, aboli le califat, se déclarant "Etat laïque". Elle a, de plus, libéré la femme turque-les Désenchantées chères à Pierre Loti-du joug du voile oriental.

Pour avoir imposé toutes ces innovations à son peuple, le Président de la République ne s'est pas gardé de descendre dans l'arène populaire en fréquentant personnellement les lieux publics tels que les dancing-halls, lors même qu'il y a un quart de siècle l'apparition d'un monarque dans une place publique trop ordinaire eut paru comme une chose indigne et scandaleuse.

Peut-on blâmer le peuple turc de s'être comporté de la sorte? Nullement, n'est-ce pas? On doit même convenir qu'il faut probablement des dizaines d'années avant que ce même peuple soit en état d'assimiler, en les faisant consacrer par l'usage, les nouvelles mœurs qu'on lui a imposées presque par la force.

Disons-le ici très franchement. Le peu d'affections qu'un peuple, tel que le peuple arménien, hélas! tant éprouvé sous les régimes hamidiens et jeunes-turcs, nourrit instinctivement à l'égard de la Turquie nouvelle, ne nous autorise pas de la juger de la manière

comme nous l'aurions voulu. Un jugement quelque peu sévère, des critiques nécessairement acerbes eussent été interprétés comme ayant leur mobile le ressentiment felleux, la partialité préconçue, vindicative. Tout de même, une comparaison impartiale, entre la Turquie et nous, ne manquera pas de nous convaincre que nous sommes en arrière en fait de conceptions politiques et gouvernementales. Précisément il nous faut avouer que, comme la Turquie, l'Arménie elle-même est dominée par un régime arbitraire et nous sommes les premiers à souhaiter que les principes de liberté démocratiques y régissent le plus tôt. On ne peut, certes, pas s'attendre à ce que tous les Turcs, sans distinction, soient de sitôt satisfaits du régime auquel ils sont soumis: les révoltes qui, de temps à autre, éclatent dans le pays sont un indice que le mécontentement y couve toujours, mais, de là, à vouloir pour que les bons patriotes aillent trahir les intérêts de leur patrie, il y a loin. C'eût été en effet, de leur part, un acte indigne, repréhensible. C'est pourtant, hélas! comme cela qu'agissent, à l'égard de l'Arménie, notre foyer national, certains groupements arméniens trop mécontents du régime auquel elle est forcement, NOLENS, VOLENS, astreinte.

Mais ce n'est pas à la forme de son régime ni à ses réformes hasardeuses que le peuple turc doit ses chances. C'est plutôt la crainte du danger et la sauvegarde de ses intérêts les plus vitaux qui constituent les facteurs principaux du succès de sa révolution. Après la guerre, en effet, le problème TO BE OR NOT TO BE fut toujours, pour les Turcs, l'objet de leurs constants soucis, et c'est toujours animés par ce sentiment patriotique qu'ils ont eu la sagesse de se rallier autour d'un même drapeau national, en mettant au service de la patrie toutes les forces vives dont ils disposent. Aussi la Turquie a-t-elle pu triompher de toutes les entraves qui obstruaient l'accomplissement de ses projets, en même temps qu'elle a réagi contre les amertumes de la défaite dont elle a eu quelque sorte épuisé le calice jusqu'à la lie...

Il est vrai que, pour opérer ces prodiges, il s'est trouvé un homme, une forte personnalité qui, à travers les difficultés de toute sorte, put guider le navire exposé à la violence des vagues d'une mer agitée et le conduire à bon port.

C'est en somme dans ce sens que doit être interprété le X^{ème} anniversaire de la République turque. Méditons les leçons que cet événement contient pour nous. Il importe que nous en tirions les enseignements utiles, à cette heure surtout où, loin de songer à ce qu'il faut à notre foyer national pour sa régénération et sa prospérité, nous perdons notre temps, comme à l'époque de Philippe et de Démosthène, autour des vétilles et des querelles byzantines, telle

FRESQUES LIBANAISES

Quel contraste offre au regard de celui qui vient d'Égypte la perspective du port de Beyrouth avec ceux d'Alexandrie et de Port-Saïd. Tout d'abord, plusieurs milles avant d'atteindre la côte, on aperçoit, à travers une fumée de nuages, le dessin des hautes montagnes qui entourent le port libanais. Puis la vision devient plus précise. Voilà qu'on remarque déjà les maisons en briques rouges, construites en amphithéâtre, qui font de Beyrouth et de ses alentours une image de carte-postale.

Hélas! la déception ne tarde pas à venir quand, une fois débarqué, on traverse le quartier du port et que des exhalaisons vous montent aux narines de toutes les rôtisseries de la plage du Borg et des ruelles sordides qui y conduisent.

Cela n'empêche pas Beyrouth d'avoir ses quartiers européens, ses rues larges, ses boulevards, ses restaurants, sa corniche d'un pittoresque infini et ses villas somptueuses qu'habite l'aristocratie libanaise et étrangère.

Mais ce qui fait surtout le charme de Beyrouth, ce sont les montagnes qui l'environnent et qui sont, en été, le rendez-vous de tous les habitants de la capitale. En effet, pour aller à Aley ou à Brumana, une demi-heure d'auto suffit; aussi, rares sont ceux qui se privent, même parmi les gens du peuple, de se rendre le soir, une fois leur travail terminé, à sept ou huit cents mètres d'altitude.

Là, les habitations scintillent de mille feux et les terrasses des hôtels, remplies d'une foule dense, donnent l'illusion d'une ville d'eau européenne. Ce qui vous frappe au premier abord dans les mœurs libanaises, c'est la démocratie qui règne partout, démocratie qui va parfois jusqu'à une familiarité inattendue de la part des subalternes. Ainsi, ne vous étonnez pas d'entendre tel chauffeur vous appeler par votre nom quand vous avez été deux fois son client, ou de voir tel cafetier de la montagne vous taper sur l'épaule en signe de bienvenue. Cela est fait avec tellement de naturel que personne ne songerait à s'en froisser. Bien au contraire, on finit par prendre le pli, et il m'est souvent arrivé d'inviter à ma table tel propriétaire de bistro ou tel conducteur d'auto dont les propos railleurs m'ont toujours amusé.

Car la raillerie et l'insouciance sont là-bas choses de règle. Les braves paysans prennent la vie comme elle vient. Loin de thésauriser, ils attendent que le moindre petit pécule vienne grossir leur que la question d'un drapeau chimérique que passionne vivement depuis quelque temps l'opinion publique de notre colonie arménienne.

TRAD. DE L'ARÉV
par S. SÉTRAK

caisse pour chercher aussitôt le moyen de l'employer à des distractions variées. Hélas, le jeu fait beaucoup de victimes, non pas autant dans la classe aisée de la société que parmi les travailleurs manuels, les employés modestes et les ouvriers de toutes sortes. Vous verriez perdre sans sourciller plusieurs centaines de francs à une table de baccara ou à la roulette l'individu qui, hier même vous offrait ses services pour porter votre valise ou vous avancer un taxi. Au jeu, c'est un "monsieur" comme vous, et j'ai vu nombre "de fils à papa" s'emprunter de leur chauffeur des sommes variées pour aller les perdre à la même table qu'eux.

Un circleur de bottes qui, assis sur un escabeau devant le perron de l'hôtel, attend vos ordres, jusqu'au moindre garçon de restaurant, nul n'ignore qui vous êtes d'où vous venez, quels sont vos moyens d'existence et la plus petite de vos habitudes.

On est là en famille, sans facons, et le chasseur qui fait vos commissions ne manque pas de vous demander, chaque matin, si vous avez passé une bonne nuit et si la chance vous a été favorable, la veille, au poker ou au bac... Si vous voulez avoir un tuyau pour les courses de Beyrouth, il n'est que de vous adresser à votre marchand de journaux ou à votre berber qui se chargera lui-même de porter votre pari au bookmaker...

J'ai connu dans un petit village de la montagne un cafetier parlant correctement cinq langues. Il avait vécu longtemps en Amérique, comme beaucoup de paysans de là-bas, et ne cessait de me conter des souvenirs rapportés de Buenos-Ayres ou de Rio de Janeiro. Il avait vécu de beaux jours, me disait-il, et si la chance l'avait favorisé, il aurait été aujourd'hui à la tête d'une fortune de plusieurs milliers de livres. Hélas, surpris par la crise, il s'est décidé, avec le peu d'argent qui lui restait, à revenir dans son pays natal et à y couler des jours paisibles entre sa femme et ses enfants. Sans soucis, sans tracas, il était heureux. Toutefois, il ne renonçait pas à tenter une seconde fois l'expérience quand la situation se serait éclaircie.

Le Libanais, comme son ancêtre le Phénicien, a le caractère le plus aventureux qui soit. Ce qu'il veut, c'est courir les mers, découvrir des horizons nouveaux et ramasser suffisamment de billets de banque pour revenir chez lui, y construire une belle maison avec un beau jardin et de grands arbres parmi lesquels il pourra vieillir confortablement.

Combien sont partis avec un ballot sur l'épaule et revenus plusieurs fois millionnaires! Combien même ont adopté comme seconde patrie la terre qui les a enrichis, et

(Suite en 2ème page)

DANS LA PRESSE ETRANGERE

Nous lisons, dans «LA BOURSE EGYPTIENNE», une information touchant le «Tricolore» tachnak, dont on avait tenté, en Egypte, d'imposer l'élévation, aux autorités religieuses du Caire et d'Alexandrie. Nous avons, dans le précédent numéro du «LIPANAM», relaté un «Avis Officiel de la part du gouvernement Egyptien», interdisant aux Arméniens d'Egypte, toute manifestation de caractère politique. Sur la prière d'un certain Madjarian, le même journal du Caire reproduit plus tard.

«L'Autre son de CLOCHE». Voici les «deux sons»:

DANS LA COLONIE ARMENIENNE AUTOUR DU DRAPEAU TRICOLORE

Depuis quelques semaines, une organisation politique arménienne qui s'appelle «Fédération Révolutionnaire Arménienne» ou parti «Tachnak», a cru devoir par intérêt de parti, imposer aux Patriarcats l'usage obligatoire d'un drapeau tricolore, à côté du drapeau égyptien.

Ce drapeau tricolore; rouge, bleu, orange, a été celui de ce parti révolutionnaire «Tachnak», il y a douze ans, quand il a été au pouvoir en Arménie pendant 2 ans.

Il ne représente aucun gouvernement aujourd'hui. Il n'a pas été accepté par tous les arméniens et n'est pas employé par les communautés.

Une opposition vigoureuse s'est manifestée au sein de la colonie arménienne pour refuser l'usage, à côté du drapeau égyptien, du drapeau tricolore.

Cette opposition de la majorité des arméniens qui ont le bon sens de penser que la communauté

doit rester à l'écart de toute manifestation de caractère politique, est appuyée par une autre organisation politique arménienne, parti Démocrate Libéral Arménien, en arménien parti «Ramgavar».

Le parti révolutionnaire «Tachnak», dans son dépit de voir son initiative combattue par le parti «Ramgavar», n'a trouvé d'autre moyen de supprimer cet adversaire qu'à l'accuser comme partisant avec le parti communiste ou comme soutenant la Russie Soviétique afin de créer la suspicion autour de lui et contrecarrer son activité.

Il a profité d'une réunion, dimanche, à l'église de l'avenue de la Reine Nazli, pour essayer d'imposer sa volonté et arborer le drapeau tricolore.

Contre cette prétention la grande majorité des arméniens s'est élevée et l'a contraint à renoncer à une agitation inutile et même nuisible.

L'AUTRE SON DE CLOCHE

NOUS RECEVONS LA LETTRE SUIVANTE, QUE NOUS REPRODUISONS PAR SOUCI D'IMPARTIALITE.

Monsieur le Rédacteur en chef, Journal «La Bourse Egyptienne».

Le Caire
Monsieur le Rédacteur en Chef, Au Numéro du 25 crt. de votre journal un article non signé a été publié sous le titre «Autour du drapeau tricolore arménien» au sujet du conflit qui a surgi depuis quelque temps au sein de la Communauté Arménienne en Egypte.

Le rédacteur ou l'inspirateur de cet article a dû surprendre la bonne foi de votre rédaction en dénaturant les faits de la cause.

Je vous prie, au nom de l'impartialité et de la justice, de vouloir bien insérer dans votre journal la présente rectification.

Votre informateur vous fait dire que le parti «Fédération Dachnak» aurait cru devoir, par intérêt de parti, imposer au Patriarcat l'usage d'un drapeau tricolore à côté du drapeau égyptien.

Cela n'est point vrai.

L'usage de ce drapeau a été établi au Caire dans toutes les fêtes religieuses, nationales, sportives, scolaires et autres depuis qu'il a été adopté par le premier Parlement de la République Arménienne qui s'est constituée en Arménie Caucasiennne en 1918; depuis cette date jusqu'à ces derniers temps il n'a jamais cessé d'être l'emblème national dans toutes les colonies arméniennes de l'Etranger malgré la soviétisation de l'Arménie, qui a eu lieu en 1920.

Il est également faux que ce tricolore rouge, bleu, orange, aurait été le drapeau du parti révolutionnaire «Tachnak».

Comme nous vous l'avons déjà dit, ce drapeau a été adopté à l'unanimité par le premier Parlement Arménien composé de députés appartenant à 4 partis politiques qui existaient alors en Arménie.

Ce même drapeau a été reconnu «de jure» par les Alliés en même temps que la République Arménienne en vertu du Traité de Sévres. Ce drapeau continue à être considéré comme un drapeau allié malgré la soviétisation de l'Arménie dont l'emblème est le drapeau bolchévique rouge à telle enseigne que pas plus tard que le 14 juillet courant à l'occasion de la fête Nationale Française le tricolore Arménien a été arboré parmi les drapeaux Alliés à différentes parties du jardin de l'Ezbékiah.

Il est également faux que la majorité des Arméniens en Egypte serait contraire à l'emploi de ce drapeau.

Est-il possible qu'un peuple qui s'estime puisse s'opposer à l'emploi de son emblème national pour lequel il a sacrifié pendant la Grande Guerre un million et demi de ses fils?

A cet effet il suffit de vous signaler que le Conseil Exécutif de la Communauté d'Alexandrie composé totalement de partisans du parti démocrate libéral arménien et qui était opposé à l'emploi du drapeau a dû céder devant l'insistance du peuple entier et a décidé d'ar-

borer le drapeau tricolore sur le Patriarcat à côté du drapeau égyptien.

Peut être n'est-il pas inutile de vous signaler également que le tricolore arménien a été arboré jusqu'à ce jour au Patriarcat arménien catholique du Caire et d'Alexandrie.

L'opposition contre ce drapeau vient du côté du gouvernement arménien bolchévique d'Erivan auquel le parti démocrate libéral sert d'instrument docile mais par sa haine contre le parti «Tachnak».

Pour ne pas donner lieu à des malentendus, nous ajoutons que ce parti dénommé «Ramgavar» n'est point une organisation bolchévique, loin de là. Mais ce qui est un fait incontestable c'est que les dirigeants de ce même parti font cause commune avec les dirigeants de l'Arménie bolchévique pour combattre le parti «Tachnak» et le drapeau tricolore.

Pour établir ce fait, il nous suffit de citer un passage de l'article du journal «Ramgavar» de Boston dénommé «Baikar» du 13 juin 1933 dans lequel, après avoir expliqué les motifs de leur opposition à l'emploi du drapeau tricolore, le dit journal étaye sa thèse comme suit:

«Est-ce que les Français actuels exigent l'emploi du drapeau des Bourbons ou de Napoléon?»

«Le Régime Français est changé. Un nouveau drapeau symbolise ce changement et lorsque le parti royaliste ou les camelots du roi essayent de sortir leurs drapeaux du musée, ceci constitue une manifestation de la part de leur partie contre le régime républicain actuel. Notre cas est le même. Le Gouvernement Tachnakiste (c. a. d. républicain) est tombé. Son tricolore doit donc être mis au musée».

«Nous avons un nouveau gouvernement dont les Tachnakistes sont les ennemis mortels et lorsque ces derniers veulent hisser l'ancien drapeau, par ce fait, ils veulent dresser le symbole du «Gouvernement de leur parti contre le Gouvernement actuel de l'Arménie Soviétique. LE PEUPLE ARMÉNIEN EST FIDÈLE AU GOUVERNEMENT BOLCHEVIK ET NE VEUT PAS SERVIR D'INSTRUMENT A UNE PAREILLE CONTRE MANIFESTATION».

Cet article se passe de commentaires.

Il est donc évident que le parti «Tachnak» avec les 950/0 de la population arménienne [défendant le drapeau tricolore qui représente l'idéal patriotique Arménien, ne fait point de politique de Parti et encore moins une politique contraire aux intérêts des pays où les colonies arméniennes sont hospitalisées.

Ce sont plutôt les adversaires du tricolore qui font une politique agréable au Gouvernement Bolchévique Arménien, partant nuisible aux intérêts de ce pays.

Il est inutile de relever qu'aucune Loi en Egypte ne défend aux Arméniens d'arborer leur drapeau national comme les Juifs et les Russes, partisans de l'ancien régime arboreront leur drapeau respectif.

Avec mes remerciements anticipés, veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'assurance de ma parfaite considération.

Signé: O. MADJARIAN,
Avocat à la Cour.

LOUÉ SOIT DIEU

Les lecteurs au courant des choses de notre Proche-Orient doivent avoir appris que l'intervention des autorités égyptiennes a suffi pour mettre fin à cette agitation fébrile mais tristement stérile.

TU N'ES POINT ENCORE MORTE

Tu n'es point encore morte dans mon cœur malade
Où tu vis encore comme un songe.
—N'est-ce pas que déjà ta radieuse image
Était une chimère dans ce désert?

Et je t'aime toujours, tu n'es point encore morte;
Je te cherche partout et partout,
O toi, songe au berceau lumineux des rêves!
Tu n'existas peut-être jamais.

C'est le déchirement de mon amour qui t'embrase
Dans mes pieuses et saintes rêveries;
Ma sœur, mon bourreau, ô ma sainte aimée!
Je te chéris toujours—tu n'es point encore morte.

ENTERREZ-MOI !...

Enterrez moi, quand s'éteindra le crépuscule flamboyant,
Quand le soleil mourant embrasera, de ses tristes caresses,

Les cimes argentées des monts,
Et que la mer et la terre se perdront dans la nuit.
Enterrez-moi, quand descendra le soir mélancolique,

Quand cesseront les gais bruits du jour,
Quand les rayons se mourront et que les fleurs s'endormiront,
Et que la plaine et la montagne se perdront dans la nuit.

Jetez sur ma tombe des fleurs pâlies,
Afin qu'elles se fanent paisiblement;
Enterrez-moi sans pleurs; enterrez-moi sans discours.

Silence ! silence ! silence infini !...

VAHAN DERIAN

PLACE AUX JEUNES

C'est le leit-motiv de l'époque place aux jeunes. Pourquoi? C'est bien leur tour, dira-t-on. L'expérience, celle même de qu'on appelle la vieillesse, qui en somme, elles aussi, qu'une chose très relative, n'est pas jours si improdutive que ça.

Archimède a découvert des miroirs ardents à 75 ans; Epimé, le philosophe crétois, âgé 100 ans, continuait à jemer ses contemporains par sa intelligence. Théophraste en gnaît encore, après le limite de ans, ses maximes mémorables les caractères. Solon, Zénon, Pygore, Diogène se distinguaient leur vivacité et leur fraîcheur de prit même après l'âge de 90 ans. Démocrite ne cessait de railler folie humaine à 95 ans, comme le faisait, du reste, dans sa bonne jeunesse. Paltou composa plusieurs de ses dialogues à 80 ans, et Cal apprit le grec après avoir dépassé cet âge avancé.

Michel-Ange, le Titien et le wenhock firent des tableaux à quatre-vingt-dix ans. Hokoushaï, célèbre dessinateur japonais, fit au public de véritables chefs d'œuvre après avoir dépassé 80 ans. Alexandre de Humboldt, Chevreul et tant d'autres savants, étonnaient encore à 90 ans leur entourage par leur mémoire et leur intelligence qui semblaient croître avec le temps.

Et ce serait peut-être le cas de dire: «C'est beau la jeunesse quand elle se maintient jusqu'à un âge pareil».

—Droits de l'homme libre et des citoyens, patrie et drapeau ?...

Tout cela s'entend sans qu'on nous le dise. Les bons citoyens y les comprennent d'eux même: ce sont là évidemment de belles choses, des patriotes sacrés pour tout homme qui est conscient de ses droits et de ses devoirs.

Mais en même temps n'hésitons pas à nous incliner, quand il le faut, devant la force bien venue, sans laquelle, hélas ! le zèle intempestif de nos chevaliers improvisés, la querelle entre nos bouillants Achille et Hector et l'anarchie qu'en résulterait dans leurs camps opposés, bref le patriotisme mal à propos de nos politiciens vaniteux, avec leur drapeau qui ne nous dit rien, auraient vite emporté sur l'ordre et sur un autre problème qui nous intéresse. Problème moins sacré, il est vrai, mais non moins essentiel pour nous, dans un pays hospitalier où nous ne sommes que de simples citoyens, et avec cette condition expresse que nous restions toujours tranquilles, respectueux des lois qui le régissent.

L'Egypte, d'ailleurs, ne possède-t-elle pas son drapeau, couvert de tant de gloires qui nous rappellent son grand passé millénaire pharaonique, et celle de son présent, sous le règne de notre bienaimé Souverain S. M. Fouad Ier ? Ce drapeau dont, en notre qualité de citoyens égyptiens, nous nous glorifions à juste titre, est aussi le nôtre, il nous suffit amplement tant que nous vivons en paix et dans la sécurité, sur cette terre où nous jouissons des avantages d'une bonne et généreuse hospitalité. Toutefois on verra, on pensera, on discutera avec plus d'aise quand nous aurons un foyer national, gouverné par un régime plus humain, plus présentable, plus universellement respecté et admis dans le concert des nations civilisées... Est-ce assez dire ? S.S.

FRESQUES LIBANAISES

(Suite de la 1ère. pages)

où leurs enfants ont pris complètement racine. Voilà encore une caractéristique du Libanais: l'adaptation. Partout où il se trouve, il finit par adopter l'esprit, les coutumes, la mentalité, voire l'ellure et les manières des habitants du pays avec lesquels on le confond facilement.

Un jour, à Paris, dans un restaurant, j'eus pour voisins de table un couple d'américains cent pour cent. Rien ne pouvait les différencier des plus authentiques yankees. Ni l'accent, ni les façons, même pas le visage ou le dessin des traits. Soudain, je les entendis employer une expression arabe qui indiquait nettement leur origine. C'étaient, en effet, des Libanais qui avaient émigré aux Etats-Unis, il y a plus de trente ans,

Dès six heures du soir, les terrasses des hôtels libanais se remplissent d'une foule nombreuse. On vient là prendre son apéritif avec des amis et de temps en temps essayer sa chance à la boule, le baccara ne fonctionnant que le soir après dîner. Commandez donc une petite carafe d'arak et vous verrez votre table aussitôt rempli de plus de vingt «mézés» différents, plus appétissants les uns que les autres, et que la pureté de l'air et les qualités de l'eau vous permettront de digérer facilement.

Une à une s'arrêtent devant le perron les voitures luxueuses qui amènent de la capitale les hommes d'affaires qu'une journée de forte chaleur à Beyrouth semble avoir accablés. Dieu merci, ils se retremperont maintenant et jusqu'au lendemain dans une atmosphère d'une fraîcheur exquise dont ils pourront baigner leurs poumons à loisir. Il y a parmi eux des politiciens, des financiers, des commerçants, des avocats, des médecins, qui n'ont pu interrompre leurs affaires pour prendre quelques semaines de vacances. Mais ils se trouvent fort bien ainsi, la distance qui sépare Beyrouth de leur résidence d'été à la montagne ne dépassant pas une trentaine de minutes en auto sur une route large et complètement asphaltée.

A ce propos, quels progrès on constate partout en Syrie et au Liban depuis la période d'avant-guerre où sur une voiture à poste attelée de trois chevaux, il fallait plusieurs heures pour parcourir le même trajet! Des autos, il y en a aujourd'hui à foison, depuis la pittoresque Ford de jadis dont on aperçoit encore quelques spécimens, jusqu'aux Hispanos, Packard, Rolls qui sont l'apanage de la haute société de Beyrouth. On entend leur vrombissement à dix lieues à la ronde et, sur le chemin qui mène à Damas, en passant par Aley et Sofar, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, ce ne sont que claxons nerveux et tonitruants qui transforment cette route en véritable autodrome.

Une soirée de gala est toujours un événement très recherché par les nombreux estiveurs et les jolies femmes qui attendent l'occasion d'exhiber les somptueuses toilettes achetées rue de la Paix ou dans une des grandes maisons des Champs-Élysées: Patou, Lucien Lelong, Lanvin, Louiseboulanger, pour ne citer que celles-là, toutes y sont représentées. On ne se fait pas faute de dépenser au Liban, surtout quand il s'agit pour telle mondaine d'épater ses amies par le dernier modèle qu'elle vient de recevoir de Paris par avion. Le snobisme, comme partout, y est

de règle et on y sacrifie souvent avec excès. Mais ce qui ne manque pas de surprendre l'étranger, c'est ce contraste d'élégance et de médiocrité, cette opposition de luxe un peu tapageur avec le négligé de la racaille qui n'accepterait, pour rien au monde de rater une occasion pareille, et qui se trouve là, au premier plan, ne ménageant ni ses réflexions, ni ses remarques sarcastiques sur les personnes de l'assemblée, vedettes des manifestations de ce genre.

Quand la soirée touche à sa fin, nombre de gens décident d'aller la terminer dans un cabaret de Beyrouth et ne reprennent la route de la montagne qu'aux premières lueurs de l'aube.

Il fait bon vivre dans ce petit coin de montagne, au milieu des forêts de pins et de mélèzes dont le parfum vous monte aux narines comme un baume bienfaisant, et où l'on a vite fait de reprendre des forces compromises par neuf mois de travail éreintant. Au loin, on aperçoit Beyrouth, dont les mille lumières clignent à perte de vue, et qui s'étend parallèlement à la mer. En plein jour, on ne voit de celle-ci qu'une grande nappe d'eau immobile sillonnée par les bateaux qui viennent l'un après l'autre s'ancrer dans le port. Et devant cette fameuse vallée de Hamana, chantée par Lamartine, qu'il fait doux s'oublier soi-même, perdu dans une rêverie imprécise, et la vue grisée par le spectacle magique de ce qui vous entoure...

SERGE FORZANNES

ON VIT PLUS VIEUX
Q'UAU TEMPS JADIS

Au bon vieux temps, dit-on, les gens étaient meilleurs, plus honnêtes, mieux portants, plus laborieux, plus résistants et vivaient plus longtemps. Mais dès que les données mathématiques entrent en jeu, la question change d'aspect et les statistiques témoignent que le niveau de l'âge moyen de la mort s'élève. Aux Etats-Unis, la durée moyenne de la vie qui était d'environ 35 ans au début du XIXème siècle, atteignit 58 ans en 1921. L'Angleterre possède une statistique sanitaire d'après laquelle en un demi-siècle les décès ont diminué de moitié, entre la naissance et l'âge de cinq ans, pour maintenir ce même rythme dans les années suivantes, et baisser même dans des deux tiers entre 15 et 20 ans—prouve que la diminution de la mortalité du premier âge n'est pas seule en cause; chez les vieillards de même, le terme fatal a reculé.

La cause principale de cette montée est l'hygiène meilleure: une administration sanitaire plus développée, des facilités plus grandes offertes à la prophylaxie de certaines maladies, des mesures préventives contre les épidémies, les dangers de la grossesse, de l'accouchement, les maladies des nourrissons.

L'essentiel, en tout cas, ce n'est pas seulement de vivre vieux, mais de conserver l'élasticité des membres et la clarté de l'intelligence. Instructive à cet effet est une anecdote que l'on conte du vieux John Rockefeller; Rockefeller est si connu pour sa jeunesse de corps et d'esprit que le bruit se répandit qu'un médecin américain avait composé pour lui un ÉLIXIR DE LONGUE

INFORMATION

Le plus ancien
manuscrit de d'Evangile
est trouvé au Fayoum

Amsterdam, le 25.—On a découvert il y a trois ans, près de Fayoum, un manuscrit de l'Ancien et Nouveau Testament. Ce manuscrit est considéré comme la copie la plus ancienne de l'Evangile, puis-qu'il remonte au troisième siècle après Jésus-Christ. Cette découverte a été tenue secrète jusqu'à ce qu'on se fût assuré de l'authenticité du manuscrit qui a été soumis à l'examen des experts. Telle est la nouvelle retentissante que publie ce matin l'«Allgemein Hindelsblatt», dans un numéro spécial. L'article s'étend sur plusieurs colonnes et donne de nombreux détails.

Les fragments du manuscrit trouvé à Fayoum se rapportent à quatorze chapitres de la Bible et à trois de l'Evangile. Ces documents ont été copiés non sur du papyrus mais sur du parchemin qui a été soigneusement consolidé par le Dr. Thasher de Berlin. L'examen du manuscrit a été fait avec la collaboration de Sir John Canyon, directeur du British Museum à Londres.

Ces documents, contrairement à l'habitude sont reliés; mais il est possible qu'ils l'aient été par la suite. On déduit du manuscrit que son texte original comprenait 110 pages dont trente manquent. Dans le texte trouvé il y a également un chapitre consacré aux «Arts des Apôtres», il y a deux épîtres de Saint Paul et un chapitre de l'Apocalypse.

Sir John Yanyam estime que ce manuscrit est une des plus importantes sources d'enrichissement pour les recherches au sujet de l'histoire de l'Evangile.

VIE. Rockefeller ne nia point. Son médecin, dit-il, lui avait en effet prescrit un médicament magique. Au cours d'un banquet il fit remettre à chaque convive un imprimé en forme de chèque et muni de sa signature: valeur 100 (cent) ans à vivre, avec, en guise d'endossement, la copie de l'ordonnance miraculeuse:

- 1) ne pas engraisser la maigreur est la santé;
- 2) s'adonner régulièrement aux exercices physiques;
- 3) respirer en dormant un air pur et frais;
- 4) boire chaque jour beaucoup d'eau;
- 5) ne pas se mettre en colère et éviter tout ce qui excite.

Et, par le fait, ces cinq points constituent la norme d'une vie saine. Les maigres ont trois fois plus de chances de fêter leur quatre vingtième anniversaire que les gras; le nombre de décès dus à la nourriture copieuse sont infiniment plus nombreux que ceux qu'il faut attribuer à la sous-alimentation; l'exercice corporel conserve aux organes leur élasticité. Un bon sommeil est la clef de la longévité. Boire beaucoup d'eau est excellent, car l'eau passe dans le sang et opère un nettoyage général des restes de la nutrition.

Reste la règle la plus difficile à suivre: ne pas se mettre en colère et ne pas s'exciter!

Essayez tout au moins, ami lecteur, et devenez centenaire!

LA VIE ARMÉNIENNE

STÉPAN FARADJIAN

A Krik-khan, dans le Sandjak d'Alexandrette, Mr. Stépan Faradjian, occupe depuis plus de 8 ans, la charge de président, dans le conseil municipal de Kirik-Kan chef lieu du même nom.

Il y est vraiment à remarquer un progrès tangible, qui fait grand honneur à Mr. Faradjian. Des travaux d'amélioration, exécutés par ses soins et sous l'insatigation d'un homme éclairé, tel que lui feraient, plaisir à les parcourir.

Ne serait-il pas inéquitable de nier les mérites des hommes?

ECOLE MOURADIAN DE SÈVRES
SÉANCE DE
DISTRIBUTION DES PRIX

Dimanche, 9 Juillet, à l'Ecole Mouradian de Sèvres (France), a eu lieu, comme d'ordinaire, une jolie séance de distribution de prix.

Elle fut organisée sous la présidence de M. G. Leygues, ministre de la Marine. Y étaient présents: Mrs. G. Picot, ex-Haut Commissaire en Cilicie, Liban et Syrie, et membre de l'Académie Diplomatique, Mornet, vice-amiral, en tenu officiel, le chef de cabinet de M. Leygues, les consuls d'Italie et de Roumanie, et plusieurs autres français.

Le programme de la séance qui dura 2 heures, fut un agréable passe-temps pour les invités. L'ouverture en fut faite par le chant de «La Marseillaise» et le «Pampe Vorodan» hymne national arménien. Le directeur civil de l'Ecole, M. le Commandant Z. Khazadjan a lu un discours soigneusement préparé, où, après avoir remercié les invités, spécialement les étrangers, il parla de la faveur dont l'Ecole Mouradian, fut l'objet, de la part du gouvernement, et particulièrement de la part de M. Leygues.

Il formulait ensuite le ferme espoir qui permettrait de voir, l'an prochain, les élèves passer leurs examens de baccalauréat.

Les déclarations de sympathie faites par le représentant de M. Leygues, ainsi que celles de M. Grassin, un écrivain bien versé dans notre histoire, envers le peuple arménien, furent accueillies par des applaudissements unanimes.

Le Directeur de l'Ecole, le Père Sahag Der Movsessian, donna la lecture d'un rapport où il fit le compte rendu des travaux de l'année scolaire. M. le Vice-Amiral Mornet, qui, pendant la guerre, était l'un des chefs de la flotte Orientale, et qui, pendant longtemps avait vécu à Beyrouth et à Mersine où il s'est fait aimer par la population, a lu un discours préparé avec l'aide des œuvres de M. A. Tchobanian. C'était un hommage rendu aux valeurs civilisatrices et à la martyrisation du peuple arménien.

La partie artistique de la séance était fort agréable. Les élèves exécutèrent des déclamations en arménien, en français, en italien et en anglais. Sous la direction de M. K. Alémchah, l'orchestre «Cilicie» a joué des pièces arméniennes et européennes. Des

LÉON XIII

UNE RECTIFICATION

Les journaux ont écrit, la deuxième fois, une nouvelle légendaire, au sujet du «dernier descendant des Lusignan», soit-disant «Guy de Lusignan», de Léon XIII, roi de Korassan, tit Etat situé entre la Perse l'Afghanistan» serait récemment à Milan.

Ce Guy, dit la nouvelle, «le dernier descendant des Commènes qui fondèrent le royaume de Lagonie».

Je m'étonne de ce que journaux français, reconnus rieux, aient reproduit cette note insensée.

D'abord, il n'a jamais eu un Etat de Korassan, ni un «Léon» qui y eût régné.

Ensuite, il n'y a pas eût, ni les rois Lusignan, un non Léon, et surtout un «Léon XIII».

Le seul Lusignan Léon, le dernier roi d'Arménie, qui eut deux fils illégitimes, dont l'un, prêtre, donc célibataire, et l'autre un soldat, dont la trace fut éternellement perdue.

Enfin, les Commènes parurent en Baglagonie (et pas en «Pogonie»); mais ils n'ont eu aucun rapport avec les Lusignan.

Paris G.H. Pasmadjian

NEGROLOGIE

Mgr. GEORGES KORTIKIAN

Nous apprenons avec regret, le décès, à Alep, de S. G. Mgr. Georges Kortikian, Archevêque de Hama, catholique.

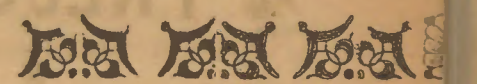
Le défunt prélat était né à Hama en 1872 et avait été sacré évêque à Beyrouth en 1928. Au bout de cette année, il avait atteint d'une paralysie et reçut soins à l'Hotel-Dieu.

Nous présentons à sa famille et à notre Communauté nos sincères condoléances.

DANS LA PRESSE

SUSPENSION DES «ECHO»

Le Gouvernement vient de suspendre sine die le journal «ECHO» pour avoir publié un article «susceptible de troubler l'ordre public».



HAROUTION ZÉNIAI

PHOTO MASIS

Rue Gouraud

BEYROUTH



compositions de musique occidentales furent majistralement tuées par le groupe choral habillé de costumes historiques arméniens chantant des airs nationaux.

La séance se termina d'une façon qui nous a tous satisfaits.

VISITEZ
**LA FONDERIE
NATIONALE**

La meilleure

de la Syrie
et du Liban

Propriétaires

A. SABBAGH

&

P. NADJARIAN

Quartier St. Maroun
BEYROUTH

BEURRE HOLLANDAIS

MARQUE EXTRA

JEANNE D'ARC

de même valeur que le
Beurre Hamawy

PRIX TRÈS MODÉRÉ

POUR FAMILLES

chez

CHAFFIK RADJI

Rue Foche B. P. 503
BEYROUTH



DROGUERIE

A' KSEIB

■■■■■■■■■■

RUE BAB EDRIS

VENTE EN GROS ET EN DETAILS
DES SPECIALITES PHARMACEUTIQUES

POUR TOUS VOS IMPRIMÉS
LIPANAN

ADRESSEZ VOUS A **L'IMPRIMERIE**

Travail soigné en toutes les langues à des prix très modérés

FABRIQUES DE BOITES EN CARTON

RUE MAARAD IMM. NATOUR BEYROUTH

OHANES MADJARIAN

MARCHAND TAILLEUR

CIVIL ET MILITAIRE

SOUK EL NOURIEH BEYROUTH

SUCCURSALE A DAMAS

SOUK - EL KHODJA

PNEUS SEIBERLING "DUO TREAD", REFROIDIS PAR AIR

LE PNEU "DUO TREAD",

PERFORÉ POSSÈDE UNE CHAPE BEAUCOUP PLUS ÉPAISSE QUE CELLE DE TOUT
AUTRE PNEU DE MÊME DIMENSION. FOURNIT UN KILOMÉTRAGE PLUS LONG, REND LA
VOITURE PLUS CONFORTABLE ET EST MOINS SUSCEPTIBLE DE SE CREVER OU D'ÉGLATER

AGENT POUR LA SYRIE & LE LIBAN

MICHEL ANDRAOS BEYROUTH